Radio France, festival Présences 2014 : PARIS – BERLIN.13>25 février 2014



Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… **En lire +**

billetterie, réservations

L'ensembre des 13 concerts a lieu à Paris.
Les deux premiers concerts des 13 et 14 février 2014 ont lieu respectivement au Châtelet,et à la Salle Pleyel.

- Le dernier, le 25 février, à la Cité de la musique. Tous les autres, du 15 au 23 février à la Maison de Radio France

(Studio 106). Tous les concerts sont enregistrés par France Musique. Les concert du soir des 13, 14, 17 et 25 février sont diffusés en direct sur France Musique. Tous les concerts sont gratuits pour les moins de 28 ans. Les concerts des 15 février (15h) et du 17 février (20h) sont gratuits. Tarifs selon les concerts à 5 ou 15 €.

Toutes les infos Festival de création musicale Présences 2014 " Paris Berlin " sur le site de Radio France. Téléphone : 01 56 40 15 16 (lundi-samedi : 10h-18h).

Réservez en ligne



Concert Debussy, Fauré, Chausson au TAP, Poitiers, le 20 février 2014



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson...** En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80

Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20



La Symphonie de Chausson est bien comme celle de son mentor et maître, César Franck (créée peu de temps auparavant en 1889 également à Paris), un chef d'oeuvre du romantisme tardif français totalement et injustement oublié. Créée à l'extrémité du siècle, en 1891, la partition, étape majeure dans l'histoire du genre en France, fut saluée dès ses débuts au concert tel un aboutissement symphonique, suscitant l'attention immédiate d'Arthur Nikisch qui avec le Philharmonique de Berlin, la créée en Allemagne dans la foulée. Suprême reconnaissance dans le pays de la symphonie par excellence. Teintée selon le tempérament de Franck, d'un wagnérisme très subtilement assimilé, la partition en trois mouvements (d'une durée d'environ 30 minutes), développe une orchestration différente de celle de son maître, transparente et diaphane, aux équilibres ténus qui annoncent déjà l'oscillation et le scintillement debussystes. L'essence du drame de Chausson demeure un souffle tragique et désespéré personnel et original qui s'exprime et s'exhale dans le sublime second mouvement : immersion dans des ténèbres orchestrales jamais esquissées auparavant qui prolongent le poison mortifère et hypnotique de Wagner tout en le sublimant par une sensibilité aux couleurs définitivement française … attention chef d'oeuvre.

Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30). Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée**, direction.

Concert et disque : les 25 ans de Doulce Mémoire. Paris,ce soir, salle Gaveau: 12 février 2014, 20h30



Tours, Paris. Les 25 ans de Doulce Mémoire : les 11 et 12 février 2014. 25 ans d'activité, 15 ans de résidence à Tours : l'ensemble fondé par le flûtiste **Denis Raisin Dadre, Doulce Mémoire** vit en février 2014 ses heures les plus palpitantes, préparant pour fêter tant d'accomplissements artistiques, **deux soirées exceptionnelles** où sont conviés plus de 50 artistes complices, partenaires, témoins inspirés d'un parcours musical à nul autre pareil. Facétieux, inventif, invitant acteurs, danseurs, instrumentistes du monde entier pour des dialogues interculturels souvent passionnants, Denis Raisin Dadre et son ensemble Doulce Mémoire nous rappellent avec combien de justesse que la musique est ce bien inestimable à partager et à communiquer. Dans l'émulation fraternelle des rencontres ainsi produites et cultivées, se réalisent de nombreux spectacles dont le geste comme le chant sont autant de volets d'un humanisme concret. Doulce Mémoire fête ses 25 ans les 11 et 12 février 2014. **En lire +**

Doulce Mémoire fête ses 25 ans

(et ses 15 ans à Tours)

Informations, réservations :



Mardi 11 février 2014 – Grand Théâtre de Tours – 20h
Tarifs : 1ère catégorie : 24 à 35€ ; 2ème catégorie : 10 à 18€ ; 3ème catégorie 7 à 12€
Réservations auprès du Grand Théâtre à partir du 1er octobre : 02 47 60 20 20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

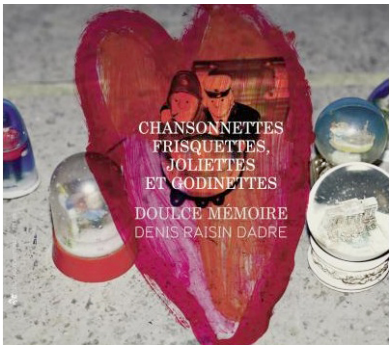


Mercredi 12 février 2014 – Salle Gaveau à Paris – 20h30
Tarifs : 1ère catégorie : 55€ ; 2ème catégorie : 38€ ; 3ème catégorie 22€
Réservations auprès de Philippe Maillard Productions : 01 48 24 16 97
www.philippemaillardproductions.fr

Consultez aussi le site de Doulce Mémoire :
www.doulcememoire.com

Un nouveau cd pour les 25 ans. Simultanément aux 2 soirées

festives, Doulce Mémoire publie aussi un nouveau cd gourmand, sensuel, insolent, toujours ciselé dans l'articulation et l'expression du verbe pétillant enchanteur. Voici un extrait de notre critique :



L'essor de la chanson est liée dès la Renaissance (XVIè) grâce à l'imprimerie à une pratique foisonnante qui concerne et le milieu de cour et les maisons privées : chacun veut être à la page en chantant les nouvelles chansonnettes à la mode, qu'elles soient sur un texte savant et littéraire (Clément Marot, Ronsard) ou d'origine purement populaire. Souvent en liaison avec le théâtre de la foire et les tréteaux des marchés, – où règne l'esprit des comédies satirique et bouffonnes, les chansons se délectent en rimes goguenardes et vers paillards à peine masqués : souvent il est question de jeunes beautés vendues et mariées à des vieux riches impuissants… Les pucelles s'amourachent, les amants tendres de découvrent, les vieux décatis désespèrent… **En lire +**

Chansonnettes frisquettes, joliettes et godinettes. Doulce Mémoire. Véronique Bourin, soprano. Hugues Primard, ténor. Musiciens de Doulce Mémoire. 1 cd Zig Zag. Enregistrement réalisé en novembre 2013 à Fontevraud, durée 1h57′.

Les Femmes selon Richard Strauss

Richard Strauss : portraits de femmes. *De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d' une écriture musicale en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.*



Certaines comme Salomé ou Daphné demeurent étrangères à tout renouvellement de l'esprit : leur carrière suit toujours le même dessein, être seule, sans amour puis mourir ou être pétrifiée. Leur route est fixe et ne cible qu'une inéluctable fin tragique. Elles

s’opposent ouvertement au corps social, ne désirant à aucun moment lui appartenir… D’autres éclairent les tumultes et tempêtes d’une vie de couple parfois à la lumière de la propre expérience de Strauss : immersion réaliste dans l’aventure domestique où la querelle et le soupçon, l’incommunicabilité profonde menace un destin qui à une époque s’est envisagé à deux (quel avenir pour le mariage et le serment de confiance réciproque qui lui est lié?) : ainsi la femme du teinturier dans La femme sans ombre, surtout Christine, l’épouse du chef d’orchestre Robert Storch dans Intermezzo (le livret de Strauss lui-même indique clairement un sens souvent autobiographique dans l’écriture de l’ouvrage). Et puis il y a les généreuses loyales qui par amour accomplissent l’impossible, défient le sort et la loi divine, s’offrent – comme Isolde, sans compter (Hélène égyptienne) ou à l’inverse, renoncent en un geste de détachement ultime qui s’apparente aussi à l’amour (La Maréchale dans Le Chevalier à la rose). De telles figures si humaines et fraternelles accomplissent leur destin grâce au pouvoir évocatoire de la musique, la seule en vérité qui semble capable d’exprimer l’indicible intelligence féminine, le chant et les notes plutôt que tout discours verbal fût-il poétique. N’est ce pas ce qu’aurait pu défendre Strauss lui-même dont Capriccio, son dernier opéra (1942) indique clairement l’opinion comme le tempérament : si à la fin de l’opéra, la question reste en suspend, il semble bien que par la voix de la Comtesse Madeleine, le compositeur défende bien les vertus de son art: quelle autre discipline mieux que la musique peut dévoiler la vie intime des êtres ?

année Strauss 2014 : la femme selon Richard Strauss

Portraits de femmes…

A l'occasion de l'année Richard Strauss 2014, – 150 ème anniversaire de la naissance, classiquenews dresse le portrait de ses femmes sublimes dont la musique de Strauss éclaire désirs et velléités de la nature profonde.



Salomé : le désir monstrueux. Salomé incarne mieux que toute autre, l'idéal féminin de Strauss qui souhaitait, de son propre aveu, être captivé et saisi par la figure d'une héroïne centrale. C'est assurément le cas de Salomé dont le tempérament oriental et vénéneux préfigure l'érotisme énigmatique de Lulu. Par les yeux d'Hérode, Strauss semble scruter la courbe frénétique et provocante du corps adolescent pendant la danse des sept voiles. Jouissive, perverse, Salomé concentre son désir sur la bouche de Jokanaan le Prophète, quand elle demeure insensible au jeune capitaine syrien Narraboth qui terrassé et donc manipulé, se jette à ses pieds avant de se suicider, éconduit… Par elle, s'écoule l'ivresse sensorielle qui envoûte et hypnotise ; puis son obsession suscite la décapitation du Prophète, semant la terreur autour d'elle. Inconsciente à toute raison, la jeune femme encore pubère sème frustration et mort sur son chemin : il n'est d'autre issue que la mort pour rompre le charme fatal de la sirène enjôleuse. A la beauté de sa silhouette, Strauss ajoute par le pouvoir d'une musique névrotique et expressionniste mais flamboyante et terriblement sensuelle, le trouble que produit

la jeunesse criminelle : l'innocence de Salomé contredit ses fantasmes qui confinent à la folie barbare. C'est la beauté du diable : une mante religieuse dans le corps d'une lolita.
Sous le masque de la candeur gracile se cache la figure d'un monstre. Ici le désir n'est canalisé par aucun ordre moral : il s'exacerbe et se consume jusqu'à la mort. La jeune fille de 16 ans qui doit chanter comme une Isolde, incarne l'opéra le plus torride jamais écrit avant lui : manifeste éruptif d'un désir unilatéral qui à a sa création à Dresde en décembre 1905, reste le plus grand scandale lyrique d'Europe, et aussi le premier triomphe de son jeune auteur (tout juste quadra).
Illustration : Salomé par Titien (DR)



Elektra : venger le père. Elektra (Dresde, 1909) n'est pas une femme comme les autres : en elle, brûle le feu de la vengeance, un brasier pour lequel elle renonce à sa vie propre, écarte tout bonheur et tout amour. A l'injonction structurante : vis ta vie, sois toi-même ! Elektra répond : je ne peux pas : j'aime trop mon père. Rien n'importe plus que venger la mort du père (Agamemnon), donc tuer la mère (Clytemnestre) : l'objet de son obsession. Elketra n'a pas dépassé son complexe œdipien. Tout l'opéra qui découle de la pièce de théâtre de Hofmannsthal (1903) se concentre sur le délire psychique, la quête obsessionnelle d'Elektra. C'est un huit-clos psychologique qui confine à l'étouffement. Certes on ne cesse de souligner la finalité tragique et l'emprisonnement de la jeune femme qui erre comme une bête aux abords du palais de sa mère criminelle. Mais tiraillée par les événements qui l'accablent, comment Elektra aurait-elle pu agir autrement que dans l'esprit de vengeance? Elle ne peut s'en sortir qu'en vengeant son père. A contrario

de sa sœur Chrysothémis qui veut vivre sa vie, Elektra ne peut vivre sans se libérer de sa quête. Là encore comme dans Salomé, Strauss trouve une figure féminine centrale, totalement hallucinante. Ne supportant pas l'impunité de l'assassinat, l'héroïne veut faire expier : la mort appelle, exige la mort. Mais elle ne peut le faire seule : cette impuissance fonde la violence déchirée du personnage. Et quand son frère Oreste retrouvé, réalise la punition tant espérée, Elektra s'effondre … morte. En outre leurs retrouvailles restent dans la vie de l'héroïne l'instant le plus humain de l'opéra, un répit dans une arène suffocante.

Outre la formidable musique que compose Strauss, le livret d'Hofmannsthal s'intéresse au verbe poétique d'Elektra : en elle coule la source d'une connaissance supérieure, celle du mot juste qui dénonce et exhorte. Pour le poète librettiste, Elektra est une figure de l'artiste qui voit tout, mais son existence n'est qu'un exutoire ; le verbe répète toujours et encore la tragédie de l'acte traumatisant. Le verbe d'Elektra, cri et incantation, emprisonne : il est voué à la répétition car il ne résout rien. Elektra est d'abord une victime d'autant plus qu'elle ne surmonte pas le crime de son père. Sa solitude est terrible car même la vengeance qu'elle exige, ne la libérera pas. Elle est condamnée de toute façon dès le début de l'opéra. Pas de lien social pour Elektra ni Salomé. Mais le sort tragique surhumain de deux figures absolues, l'une portée par son seul désir ; la seconde tout autant enchaînée à la vengeance qui la consume. Illustration : jeune romaine, fresques de Pompei (DR).

La quête d'Hélène égyptienne … Dernier opéra conçu par **Hofmannsthal et Strauss**, Hélène égyptienne créé en 1928 confirme l'Antiquité comme une source régulière et inépuisable : après Elektra, Arianne, voici donc **Hélène** mais dans un épisode moins connu, celui indirectement légué par Euripide. Homère retrouve Hélène et Ménélas, heureux comme réconciliés,

malgré la séquence d'Hélène enlevé par Paris jusqu'à Troie… Or selon Euripide, soucieux d'expliquer les retrouvailles des époux, imagine qu'en réalité, Pâris aurait enlevé le fantôme d'Hélène ; la vraie Hélène se serait enfuie en Egypte à la cour du Protée où l'époux dubitatif et d'abord trompé, la retrouve ; elle lui aurait toujours été loyale.
Hélène égyptienne raconte l'histoire d'une femme en quête de son époux, cherchant à rétablir la confiance dans leur couple en dépit d'une réputation tronquée mais néfaste… en dépit de l'infidélité dont elle s'est rendue coupable. Contre la fatalité et le poison du soupçon, Hélène veut croire au serment du mariage : être fidèle à son époux, c'est enfin accomplir son destin. Il n'est jamais trop tard. Voici encore une fois, la figure d'une femme admirable qui souffrante désire être sauvée. **En lire +**

à suivre …
Prochain épisode : La Maréchale du Chevalier à la rose (1911)

Fazil Say et l'Orchestre de chambre de Paris jouent Saint-Saëns



Paris, TCE: concert Orchestre de Chambre de Paris. Fazil Say, Norrington, le 12 février 2014,20h. Très souvent les compositeurs s'entraident. Ainsi Schumann, incité par Wagner à composer un premier opéra, se lança dans l'écriture de *Genoveva*, d'après la légende de sainte Geneviève de Brabant. L'ouvrage dont témoigne ce soir l'ouverture, reste un chef d'oeuvre méconnu du romantisme germanique, contemporain et au destin fraternel avec Lohengrin de Wagner. Les deux opéras composés et achevés en 1848 voient leur création reportée en 1850 : Genoveva est même défendu et créé par Liszt lui-même à Weimar… Si la *Quatrième Symphonie* connut une création, en 1841, malheureuse, la partition aujourd'hui fait la gloire des orchestres chevronnés, désireux d'affronter et de vaincre sa fièvre contagieuse. L'énergie de Sir Roger Norrington, son souci des phrasés comme de l'architecture globale devrait exalter les couleurs et le feu irrépressible de la symphonie schumanienne.

Mercredi 12 février 2014, 20h
Paris, Théâtre des Champs Elysées TCE

Orchestre de chambre de Paris
Sir Roger Norrington direction
Fazil Say piano

Schumann : *Genoveva*, ouverture op. 81
Saint-Saëns : Concerto pour piano n° 2 op. 22
Bach-Busoni : Chaconne BWV 1004

Fazil Say, piano

Schumann : Symphonie n° 4 op. 120

Ventes flash de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, le 14 février 2014, 8h30



Lyon, Auditorium-Orchestre national: Vente flash le 14 février 2014 à 8h30. Offre spéciale Saint-Valentin. Vendredi 14 février 2014 dès 8h30, l'Auditorium de Lyon fête tous les amoureux en proposant aux internautes passionnés enivrés, une vente flash exceptionnelle sur sa billetterie : faîtes votre plein de places à prix spécial pour la Saint-Valentin. Il s'agit de concerts à venir dans la saison et dont le programme est gardé secret jusqu'à la date de l'offre flash, soit ce vendredi 14 février 2014 à 8h30 sur le site de l'Auditorium Orchestre national de Lyon…

Inscrivez-vous en ligne à **l'alerte Vente Flash de l'Auditorium de Lyon.**

Les ventes flash de l'Auditorium – Orchestre national de Lyon, ce sont :

> des ventes surprises car les internautes ne savent pas quel concert est mis en vente ni à quel tarif, avant le jour dit de la vente.

> des places de concert mises en vente à un prix… décoiffant (jusqu'à 8 € la place soit plus de 50% du plein tarif selon la série).

> des concerts de qualité avec des musiciens de prestige

Les précédentes **ventes flash** proposaient des places à 8 € (soit au minimum des billets à moitié prix du plein tarif) et les concerts proposés étaient : **Vente Flash #1** Tigran – Shadow Teater (jazz) / **Vente Flash #2** Steinbacher et Janowski (symphonique ONL) / **Vente Flash #3** Vadim Repin joue Prokofiev (symphonique ONL) / **Vente Flash #4** Roméo et Juliette (symphonique ONL).

Angers Nantes Opéra. La Dernière Fête, l'opéra événement d'après Tchekhov, jusqu'au 16 février 2014



Angers Nantes Opéra : La Dernière Fête, création. Jusqu'au 16 février 2014. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer

le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête se met au diapason de l'ombre lumineuse, de cette gaieté triste purement tchékhovienne, défis des contradictions et divines tensions où s'inscrit l'apport superlatif des interprètes de la produciton. Le spectacle éclaire les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014
Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra
Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com »



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM. **Visionner notre reportage vidéo** La Dernière Fêtes d'après Tchekhov, création présentée par Angers Nantes Opéra

Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon. Paris, salle Cortot



Paris, salle Cortot. Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon, jeudi 13 février 2014, 20h30. Musicien libre et indépendant, compositeur, improvisateur, Bruno Maurice trace son chemin au gré de ses rencontres et de ses voyages. En solo ou dans ses diverses formations, avec son bayan Appassionata, un accordéon de facture russe aux sonorités inouïes, Bruno Maurice livre un son unique, un jeu personnel et profond. Aujourd'hui en récital, il présente « Mitango », le programme de son nouvel album solo regroupant ses plus récentes compositions et improvisations. Un voyage musical, où l'imaginaire de l'artiste recompose émotions, rencontres, thèmes qui inspire le compositeur voyageur.

C'est un métissage personnel fait de musique contemporaine poétique, inspirée de la nature, des voyages lointains, du tango argentin, du free jazz, de la chanson française, dans un jeu virtuose aux modes de jeu contemporains, que le bayan Appassionata transcende tel un petit orgue.

Programme de Mitango : Petit orgue, Saumur pétillant, Nuage, Monsignore, Omaggio, Soleil levant, Sur les quais, Un matin Hanoï, Mitango

Informations
Réservations

Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon
Compositions et improvisations
Paris, salle Cortot
jeudi 13 février, 20h30
78 rue Cardinet 75017 Paris – Métro : Malesherbes
Réservations : www.brunomaurice.com

L'accordéon laboratoire

Entretien avec Bruno Maurice, accordéoniste atypique …



Quelles sont vos sources d'inspiration concernant les pièces enregistrées dans votre dernier disque ?

Ces dernières années ont été riches et intenses en musiques,

en voyages, en rencontres : dans la création en musique contemporaine (œuvres de Bosseur, Cavanna, Strasnoy, Rolin, Rossé), le tango symphonique de Piazzolla, la musique latine avec l'ensemble Pasarela, la musique du monde avec le Trio Miyazaki, la chanson française (spectacle autour des chansons de Barbara), la musique improvisée avec Jacques Di Donato et André Minvielle, sans oublier l'écriture et la création de mes deux concertos avec accordéon : « Cri de Lame » et « Turbulences ».

J'ai toujours donné la priorité au récital, véritable performance sans filet, cherchant à présenter une musique originale et personnelle. Ainsi, j'ai constitué et expérimenté peu à peu tout un répertoire de compositions et improvisations, de musiques qui m'appartiennent complètement, alimentées par les différents chemins musicaux que j'ai empruntés. J'aime jouer ce répertoire très personnel, que je peux modeler et faire évoluer à volonté, au plus près de mes convictions musicales, dans le son et l'émotion du moment.

Malgré son titre, «Mitango» n'est pas un disque de tango, mais bien un album de mes compositions et improvisations, où, parmi les différentes inspirations plane par moments l'esprit du tango, notamment dans l'avant-dernier titre. En fait, Mi…tango désigne une sorte de tango qui prend naissance sur la note Mi jouée dans les profondeurs graves de mon accordéon. Travaillée comme une couleur, cette pâte sonore, très sombre au départ, s'anime peu à peu en éclats free jazz sur un rythme accentué caractéristique du tango, laissant place plus tard à un thème plaintif, particulièrement nostalgique.

Y a-t-il un sujet particulier, souvenirs ou atmosphères qui ont « structuré » chacun des morceaux ?

Chacun des morceaux porte une histoire, une structure et une thématique particulière. Par exemple, je commence toujours mes récitals par « Petit orgue ». C'est une invitation à découvrir mon univers musical ainsi que les sonorités rares de mon

instrument (un bayan Appassionata), tout d'abord par une douce mélodie a capella au timbre chaud et boisé, aux sons soufflés et silencieux. Ce moment est d'une extrême importance, c'est ma rencontre avec le public, avec le lieu et l'acoustique générale. J'ai écrit pour cette introduction un choral dans l'esprit « Renaissance », ce thème servant de support à une improvisation et à des variations. L'amplitude sonore grandit dans les timbres et les registres menant à une puissance spectaculaire, rappelant celle d'un grand orgue. « Saumur pétillant » est une reprise de mon premier album solo « Eclats de Nacre », mais avec cette fois une plus grande liberté dans l'improvisation et un développement des effets techniques de bellow shake. C'est un morceau vif et rythmique, festif, sur le thème de l'effervescence et de la légèreté. « Nuage » représente pour moi le son en voyage, le souffle en liberté, insaisissable et immatériel, énigmatique et imprévisible, qui prend naissance au creux de mon accordéon. Il ira se placer dans le ciel de chacun, les yeux fermés, portés dans le flottement d'un bain sonore tout d'abord doux et confortable. Bientôt, les couleurs évanescentes se renforcent et s'éclipsent dans le fracas d'un jeu de graves extrêmes d'une ampleur catastrophique. L'orage gronde bien, dans une activité harmonique tumultueuse et complexe mêlée de clusters et de glissandi, avant de se résorber dans la douceur nébuleuse. « Un matin à Hanoï » fait référence au tcheng, cet orgue à bouche chinois, lointain ancêtre de nos accordéons. Sur un texte de la chanteuse vietnamienne Huong Thanh, j'ai composé ce thème, aux harmonies et aux rythmes changeants. « Monsignore » est dédié à Monseigneur Agostinho Da Costa Borges, qui m'invite régulièrement à jouer dans l'église San Antonio à Rome, lieu même de l'enregistrement de ce disque : je tente ici de dépeindre le personnage, dans sa bonté, sa rigueur, sa liberté aussi. Astor Piazzolla, compositeur et interprète de génie, m'a beaucoup marqué, par sa musique mais aussi par sa relation fusionnelle avec son instrument. Son instrument était vraiment « Sa » voix. Cette voix intérieure emprunte de douleur, dans le vibré de chaque son,

dans le contrôle de chaque ornement et dans des accents de voix affutés à l'extrême. Omaggio est un hommage à ce grand maître. Profondément touché par la sensibilité de Barbara, j'ai inventé « Chanson pour toi », un air simple, tendre et enveloppant, avec des clins d'œil musicaux, qui rappellent Georges Delerue et Sarah Vaucaire, une manière de dire « ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ». Ce programme musical, c'est mon imaginaire, c'est un jeu de composition et d'invention de chaque instant, guidé par les sons de mon accordéon, comme un pinceau sur la toile.

Comment envisagez-vous aujourd'hui le rôle et la place de l'accordéon au concert ?

Après avoir eu pendant de nombreuses années l'exclusivité des salles de danse, l'accordéon fréquente de plus en plus les salles de concerts, en solo et dans la musique de chambre, grâce au développement du répertoire contemporain et aux performances remarquables de la jeune génération d'accordéonistes issue des conservatoires. L'instrument a beaucoup évolué dans sa facture, et attire de plus en plus de compositeurs contemporains intéressés par la richesse de sa dynamique, de son timbre, de ses registres. Présent dans toutes les musiques, et dans tous les pays, l'accordéon est un véritable vecteur de cultures.

Recherchez-vous de nouvelles formes, lesquelles ? Travaillez-vous avec des partenaires instrumentistes ou compositeurs, et dans quelles directions ?

Avec la création de mon nouveau label inSpir', ma démarche va se porter maintenant sur l'enregistrement et la diffusion de mes différentes formations, notamment celles qui sont dans une démarche de création, par exemple avec mes partenaires Jacques Di Donato et André Minvielle. J'envisage d'enregistrer aussi mes deux concertos et quelques pièces de musique de chambre.

Du 7 au 17 avril prochain, je serai en résidence de création au théâtre Molière de Bordeaux, avec les compositeurs François Rossé, Etienne Rolin, Philippe Laval, Didier-Marc Garin, Thierry Alla, qui se pencheront notamment sur l'écriture pour l'accordéon.

Il faut sans cesse continuer à travailler la technique instrumentale, jouer et découvrir le maximum de répertoire. J'ai maintenant une grande connaissance de mon instrument. C'est vraiment un instrument extraordinaire et je mesure chaque jour le génie de son artisan, Vassili Koelchin, qui en a fait un instrument d'une sensibilité extrême. Je prends alors conscience à quel point l'instrument est le prolongement du corps du musicien. Je passe maintenant beaucoup de temps à étudier et à régler la mécanique, la pression des soupapes et la justesse et la précision d'attaque des anches. Cela me permet d'aller avec plus de justesse dans l'expression. Transmettre ce que je connais est aussi ma passion, que je distribue au Conservatoire de Bordeaux et au « Festival des Arcs » chaque été.

Approfondir

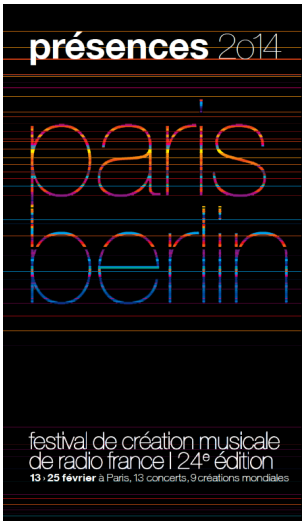
https://soundcloud.com/bm33/sets/mitango-extraits-bruno-maurice
http://youtu.be/4KQ79f2yfoc
http://youtu.be/LBWpBBr2IYE

Vidéo. RADIO FRANCE. Festival Présences 2014. Paris, du 13

au 25 février 2014



Radio France, festival Présences Paris Berlin. Paris : 13 < 25 février 2014. 8 créations mondiales, 13 concerts … Radio France offre à Paris, son festival de création musicale, **Présences** : sur le thème **Paris Berlin,** les 13 concerts affichent créations mondiales et créations françaises signées par les auteurs les plus inventifs d'aujourd'hui entre France et Allemagne : **Fabien Lévy, Oliver Schneller, Anno Schreier, Philippe Manoury, Helmut Lachenmann** sans omettre **Pierre Boulez** (dernière version du Visage Nuptial pour la clôture) ou le regretté **Hans Werner Henze …** Pour se faire toutes les formations de Radio France sont sur le pont : Maîtrise et Chœur de Radio France, Orchestre national de France, Orchestre Philharmonique de Radio France. **Festival événement du 13 au 25 février 2014 à Paris** : Châtelet, Maison de la Radio, Cité de la musique, Salle Pleyel… **Grand reportage vidéo**



Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création msuicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre

impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin…

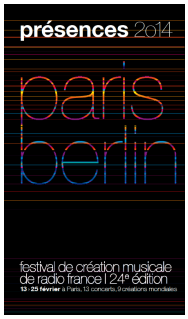
PARIS – BERLIN

création musicale entre France et Allemagne en 13 concerts

Les figures tutélaires d'un dialogue France Allemagne seront évidemment célébrées : Kurt Weil : Berliner Requiem, le 16 ; Henze : Sebastian im Traum le 13 ; Zimmermann : création française de la Symphonie extraite de l'opéra Die Soldaten, le 14. C'est aussi la dernière version de Visage nuptial de Pierre Boulez qui sera créée lors du concert de clôture le 25 février (Philharmonique de Radio France. Pascal Rophé, direction).

Le festival est l'occasion d'écouter sur quelques jours un choix très large de pratiques et de sensibilités musicales de France et d'Allemagne, avec plusieurs « portraits » de compositeurs offerts lors des concerts programmés : tous dans leur parcours attestent d'une activité entre les deux pays,

porteur d'une expérience spécifique, comme nourrissant un regard croisé sur la modernité ; ainsi -entre autres-, Fabien Lévy (présent à Darmstadt et qui a étudié à Berlin avec Edison Denisov…) ; Olivier Schneller qui a fréquenté Darmstadt et Donaueschingen, ayant pour héros Messiaen et Ligeti et qui interroge les esthétiques à travers une étude comparée des Pelléas de Debussy et de Schoenberg…; Philippe Manoury dont la compréhension de la musique électronique se réalise à travers les oeuvres de Stockhausen ; Helmut Lachenmann, impressionné par Nono, qui fut l'élève de Stockhausen et de Henri Pousseur…



Parmi les autres compositeurs programmés (dont le bruitiste et saturationiste Raphaël Cendo : Rokh, mouvement 1, le 16 février, puis Charge, le 23 février) et comme un fil rouge regroupant les 9 créations mondiales annoncées, notons ainsi les oeuvres de Oliver Schneller (WuXing/Water, le 13 février puis Alice Blue, le 16), Geoffroy Drouin (Via della croce, le 15), Anno Schreier (Berceuse, le 16), Johannes Schöllhorn (Ralentir travaux), Bernard Cavanna (Karlkoop konzert) et Andreas Dohmen (Tmesis/Protokoll, ces trois oeuvres créées le 22 à 17h (Pascal Contet, accordéon. 2e2m; Pierre Rollier, direction), Jérôme Corbier (Stèle d'air) et Mark Barden (Five monoliths) ces deux oeuvres sont créées le 23 février à 18h.

billetterie, réservations

L'ensembre des 13 concerts a lieu à Paris.
Les deux premiers concerts des 13 et 14 février 2014 ont lieu respectivement au Châtelet,et à la Salle Pleyel.

Le dernier, le 25 février, à la Cité de la musique. Tous les autres, du 15 au 23 février à la Maison de Radio France (Studio 106). Tous les concerts sont enregistrés par France Musique. Les concert du soir des 13, 14, 17 et 25 février sont diffusés en direct sur France Musique. Tous les concerts sont gratuits pour les moins

de 28 ans. Les concerts des 15 février (15h) et du 17 février (20h) sont gratuits. Tarifs selon les concerts à 5 ou 15 €.

Toutes les infos Festival de création musicale Présences 2014 » Paris Berlin » sur le site de Radio France. Téléphone : 01 56 40 15 16 (lundi-samedi : 10h-18h).

Informations
Réservations

Réservez en ligne



Richard Strauss : intégrale lyrique, complete operas. 33

cd Deutsche Grammophon



Richard Strauss : intégrale lyrique, complete operas. 33 cd Deutsche Grammophon. On en rêvait : après les coffrets Erato (opéras et intégrale symphonique) voici enfin la somme straussienne éditée par le label en or, Deutsche Grammophon. C'est l'aboutissement d'une politique éditoriale exhaustive qui n'a pas hésité à puiser ailleurs pour offrir la plus complète des intégrales opératiques, d'autant plus opportune pour l'anniversaire Strauss 2014 (150ème anniversaire de sa naissance). Si les théâtres d'opéras et les festivals ne battent pas encore le pavé pour célébrer le plus grand génie lyrique du XXème siècle postromantique, saluons toujours l'initiative des labels de nous offrir de quoi satisfaire notre appétit… straussien. **Le coffret réunit donc les 15 opéras du grand Richard,** ici classés non chronologiquement (ce qui aurait donné de Guntram en 1893 à Capriccio en 1941), mais alphabétiquement, soit de Arabella, Aridane auf Naxos, Capriccio à Die Liebe der Danäe (L'Amour de Danaé), Der Rosenkavalier et Salomé. Le coffret comprend aussi les Quatre derniers lieder dans la version inégalée depuis sa réalisation : celle de Jessye Norman sous la baguette de Kurt Masur. Les mélomanes s'en souviennent l'album était paru en 1983 (sous étiquette aujourd'hui éteinte, Philips). Rares et moins connues que les versions autres souvent excellentes : L'Ariadne de Voigt sous les doigts enivrés mystiques du regretté Sinopoli, la Daphné de Güden (Böhm), L'Amour de Danaé en provenance du festival de Salzbourg 1952 sous la direction de Klemens Kraus (un proche de Strauss lui-même et donc se sentant réceptacle d'une

orthodoxie que l'on jugera sur pièce).

Plus précieux encore l'Intermezzo de Lucia Popp (from Emi), le court et pacifiste Feuersnot (Leinsdorf en provenance de la Radio allemande).

Avec le recul et d'un premier regard synthétique, cette somme incontournable met en avant les chefs grands straussien : Karl Böhm (Capriccio, Daphné, Die Schweigsame frau), Georg Solti (Elektra, Die Frau ohne schatten, Der Rosenkavalier), Sinopoli (Salomé, Der Friedenstag, Ariadne auf Naxos), puis paraissent les chefs d'une partition, mais enlevée avec quelle fièvre : Leinsdrof pour Feuersnot, Dorati pour Hélène Egyptienne, Krauss pour L'Amour de Danaé… grand absent de tout Strauss : Karajan. Remarquons que Sawallisch si présent dans le coffret Erato, ne paraît ici qu'une fois pour évidemment l'inouï Intermezzo avec cette même Lucia Popp inoubliable.

Et puis, lire tous les opéras sur une seule face, laisse déconcerté par le génie de Richard Strauss : après Guntram, le compositeur s'intéresse surtout aux portraits de femmes, comme Puccini. Que dire de l'Arabella de Lisa della Casa, l'Ariane de Deborah Voigt, la Daphné de Güden (rivale de Lucia Popp d'ailleurs dans ce rôle éblouissant), l'Elektra de Nilson, l'Impératrice de Varady, la femme du teinturier de Behrens, l'Hélène de Gwyneth Jones, La Maréchale de Crespin ou la Salome de Cheryl Studer ? Elles sont toutes autant que Jessye Norman dans les lieder, d'inoubliables figures straussiennes. Qui rendent ce coffret événement absolument incontournable. Prochaine grande critique dans le mag cd de classiquenews.com

Richard Strauss : intégrale lyrique, complete operas. 33 cd Deutsche Grammophon.